

On commence à monter lentement. A un moment, on s'arrête tout en haut. Comitan tout entier, tel une nichée d'oiseaux, est à portée de main. Les tuiles que l'humidité rembrunit, gagnées par la mousse. Les murs peints à la chaux. Les tours en pierre. Et les plaines qui n'en finissent pas. Et le marais. Et le vent. Tout d'un coup, on commence à prendre de la vitesse. La roue tourne de façon vertigineuse. Les visages se confondent, les images se brouillent. C'est alors qu'un cri d'horreur sort de la bouche de la foule qui nous regarde d'en bas. Au début, nous ne savons pas ce qui se passe. Puis, nous nous apercevons que la barre de sécurité, là où trouve l'Indien, s'est détachée et qu'il s'est précipité vers l'avant. Il parvient à s'agripper à l'extrémité de la barre (en question) et il y reste accroché tandis que la roue continue de faire un tour, et un autre, puis un autre encore.

Le forain coupe le courant mais la roue continue sur sa lancée. Lorsqu'elle finit par s'arrêter, l'Indien reste suspendu en haut, transpirant de fatigue et de peur. Peu à peu, l'Indien se met à descendre avec une lenteur qui s'éternise devant nos yeux angoissés. Lorsqu'il est assez près du sol, il saute.

Son visage est couleur de cendre. Quelqu'un lui tend une bouteille de *comitecto*¹ mais il la refuse sans ménagements.

- Pourquoi avez-vous arrêté ? demande-t-il. Le forain est hors de lui.
- Comment ça, pourquoi ? parce que tu es tombé et que tu allais te tuer, abruti d'Indien.

L'Indien le toise, en grinçant des dents, vexé.

- Je ne suis pas tombé. C'est moi qui ai détaché la barre. Je préfère quand c'est comme ça.

Ces mots déclenchent une explosion d'hilarité.

- En voilà une idée !
- Tu parles d'un drôle !

L'Indien prend conscience du mépris et de la moquerie qui l'entourent. Il relève le défi.

- Je veux un autre ticket. Je vais faire mon tour comme ça me chante. Et j'en veux pour mon argent.

¹ Eau-de-vie locale